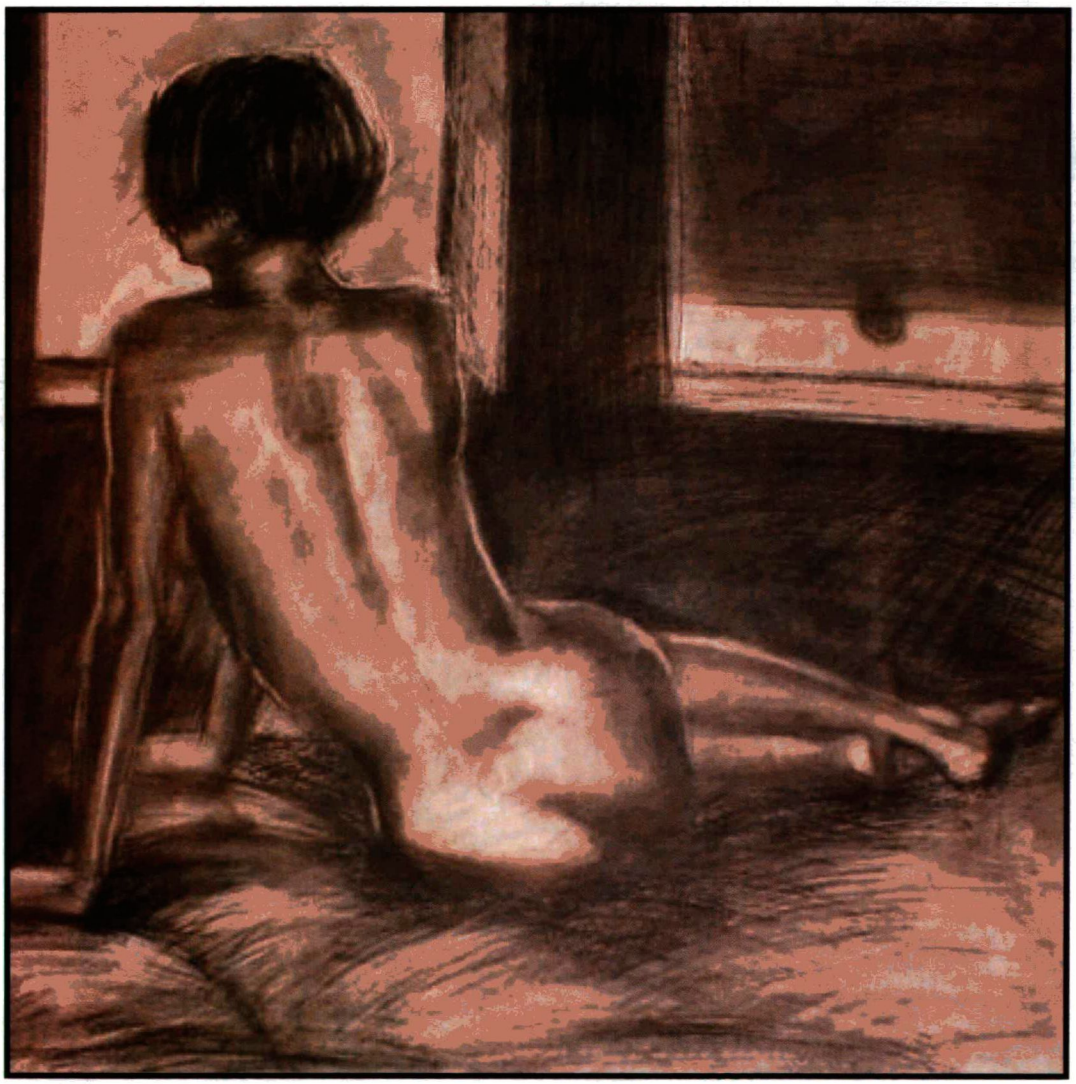
Paprika

Journal francophone
de l'École Supérieure de Pédagogie Juhász Gyula de Szeged

SEMESTRIEL | No. 23 | PRINTEMPS-ÉTÉ 2003



Fazekas Ágnes

Paprika

Pour nous écrire :
PAPRIKA
JGYTF Francia Tanszék
Szeged 6725
Hattyas sor 10.
E-mail : paprika@jgytf.u-szeged.hu

SOMMAIRE

LES FRANCOPHONES DU MONDE
p. 3 : *Mme Danijela Manojlovic...*
p. 4 : *Leeds-Strasbourg.*
p. 5 : *Un étudiant francophone dans notre pays*

ACTUALITÉ
p. 6 : *Comment ça peut fonctionner*
Comment ça ne fonctionne pas ...
Comment on peut s'enliser ...
p. 7 : *Comment on « grignote » ...*
Comment nos diplomates ahanent leur.... han!!!

CAHIER CENTRAL :
LA PÉDAGOGIE DANS TOUS SES ÉTATS

Pour ce numéro nous n'avons pas réalisé un véritable cahier central, mais nous avons tout de même placé au milieu du journal une série d'articles intégrée dans la rubrique : « la pédagogie dans tous ses états ».
Ce choix correspond à la volonté du comité de rédaction de mettre ainsi l'accent sur ce sujet important qui est au centre des préoccupations de notre formation.

p. 8 : *Réflexions sur l'enseignement du français et des langues en France.*
p. 9-12 : *Entretiens avec les professeurs W*

LE COIN DES CRÉATEURS
p. 13 : *Rêve d'un naïf*
« La Foudre »
Histoire bizarre d'un homme moyen

GALERIE DES ÉCRIVAINS FRANÇAIS
p.14 : *Bernard Werber : L'empire des anges*

POUR EN SAVOIR +
p. 15 : *Comment chercher sur Internet ?*

A SUIVRE...
pp. 16-17 : *Le vin hongrois*

SOUVENIR
P.18 : *Manhattan Presso...*
On se la coule douce à Paris

JUSTE POUR RIRE
p. 19 : *Le bus*
mots croisés

EDITORIAL

Il était une fois février 2003. Au début, tout semblait normal, comme d'habitude ! Bon, l'hiver avait été plus rude que d'ordinaire ! Mais ce n'était pas ça, la différence... Il flottait dans l'air, comme une poussière, quelque chose qui vous chatouille, qui vous gêne... Une impression lourde, pesante, d'un monde qui chavire sous le poids des hostilités, des rivalités.
Puis un beau matin, sans réelle surprise, le monde s'est réveillé en guerre ! Une de plus ! Oui mais une super-hyper médiatisée !
Une victoire sans surprise, des victimes déjà oubliées, une réconciliation inévitable, comme si tout cela était déjà écrit à l'avance... et tout le monde oublie très vite...
Sauf qu'on ne les trouve pas (au jour d'aujourd'hui) ces fameuses preuves qui ont servi de mobile à cette intervention militaire qui se devait d'être justifiée. Et l'on parle aujourd'hui, de documents falsifiés, des faux pour convaincre les peuples... Et le peuple (américain) si bizarrement ne se révolte pas à la lumière de ces tromperies, de ces mensonges, comme il l'avait si bien fait pour une présidentielle affaire de cul ô combien plus passionnante, comme ces films hollywoodiens.
Ces événements du passé, Paprika vous propose de les retrouver dans les circonstances du direct, en lisant les articles rédigés par notre cher chroniqueur à la plume poétique qui ne se prive pas sur un ton humoristique de tourner et retourner l'actualité, pour en exprimer toute la caricature...
Cette possibilité de retrouver l'actualité passée en direct est une exclusivité Paprika, qui correspond aussi à une volonté rédactionnelle affirmée.
De même, Paprika, qui se veut un journal à part, prêt à innover, tente aujourd'hui un nouveau pari, pour essayer d'être plus proche de ses principaux lecteurs, les étudiants. En effet, comme vous l'avez certainement constaté, le journal n'est plus publié en fin de semestre, dans la précipitation, mais en début, afin d'offrir ainsi un outil pédagogique tout frais et de constituer par là même une source de motivation particulière. L'avenir et surtout vos commentaires nous confirmerons ou non si notre décision est la bonne...
Autres nouveautét, s'inscrivant dans ce même esprit de se rapprocher de nos lecteurs et de leurs attentes, le site web tant attendu, et surtout cet effort particulier sur la pédagogie, que l'on souhaite voir perdurer et amplifier.

Éric Blin
Le 9 juillet 2003

Rédacteurs en chef : Éric Blin, Olivier Lemaire
Nous remercions tout particulièrement pour leurs articles : Agi Fazekas, Jelena Trninić, Szilvia Németh, Jean Antelme, Olivier Lemaire, Kati Kolomban, Eszter Szabo, Jean-Paul Pagliano, Jean Litschgi, Ildiko Toth, Gitti, Szilard Valter, Véronique Antelme, Peter Zala, Zsuzsa Papp, et tous les pseudonymes.
Nous remercions chaleureusement les membres du département de français pour leur soutien.

LES FRANCOPHONES DU MONDE

Mme Danijela Manojlovic...

Nous avons parlé avec une jeune femme yougoslave qui est partie au Québec à l'âge de 22 ans pour chercher une vie meilleure. Elle a étudié l'informatique et aujourd'hui, elle travaille pour le Ministère de la justice du Québec. Voilà son histoire!

Jelena Trniniĉ: Comment vous êtes-vous décidée à aller au Canada et plus précisément au Québec. Connaissiez-vous quelqu'un là-bas ou êtes-vous partie, comme ça, à l'aventure ?
Danijela Manojloviĉ: Je suis née à Mostar et en 1992, après le début de la guerre en Bosnie, ma famille et moi, nous sommes réfugiées en Serbie (à Novi Sad). Rien n'était plus comme avant et il fallait recommencer notre vie à zéro. J'avais alors à peine 20 ans et il fallait que j'abandonne mes études pour travailler. Il nous fallait gagner notre vie. Comme la situation politique et économique ne cessait de se détériorer, nous avons décidé de faire une demande d'immigration au Canada, parce qu'il y avait un programme destiné aux gens des pays en guerre (comme la Bosnie). Nous n'avions personne ici et nous ne savions pas non plus ce que le destin nous réservait... Alors, nous sommes partis pour le Québec en août 1995...

J.T: Comment vous êtes-vous débrouillée avec la langue et combien de temps vous a-t-il fallu pour l'apprendre?

D.M: Je ne parlais pas du tout le franĉais en arrivant ici, ni personne d'autre dans ma famille. On se débrouillait en anglais lorsque c'était possible, mais parfois, c'était très dur. Les Québécois ne parlent pas tous l'anglais... Donc, on n'avait pas le choix, il fallait aller à l'école de langue (le fameux COFI, école pour les immigrants)... Pour mon frère et moi, ça allait trop lentement. Comme nous voulions apprendre plus vite, nous nous sommes inscrits à un autre cours du soir et nous avons fréquenté les deux cours en même temps... Après 6 mois de COFI, nous avons suivi un autre cours de français pendant 2-3 mois et nous avons commencé à nous sentir à l'aise avec le français. Pour mes parents c'était plus difficile, surtout à cause de leur âge... En septembre 1996, donc un an après notre arrivée au Québec, je me suis inscrite à l'université ...
J.T: Est-ce que la ville de Québec vous plaît? Comment sont les gens?
D.M: Avant tout, Québec est une grande ville, mais très tranquille comparée à Toronto ou Vancouver ou même Montréal... J'aime surtout le Vieux Québec, qui est un coin touristique... Les gens sont "cool" aussi... J'avoue qu'il m'a fallu du temps avant de m'intégrer dans ma nouvelle société... Au début, nous fréquentions seulement les gens de chez nous, mais par la suite, nous nous sommes fait des amis parmi les Québécois aussi... de très bons amis d'ailleurs...
J.T: Quelles sont les possibilités pour les étudiants étrangers? Est-ce qu'il est possible d'obtenir une bourse par exemple?
D.M: Ça dépend de votre statut légal au Canada. En arrivant ici, j'avais automatiquement le statut de résident permanent au Canada, ce qui me donnait tous les droits des citoyens québécois. Je n'avais pas à payer plus cher mes études comme les étudiants étrangers. Heureusement, j'ai obtenu un prêt d'étudiant et une petite partie en bourse. Ainsi, je pouvais payer tous mes cours et il me restait de l'argent pour les livres et pour la vie... Comme c'était un prêt du gouvernement (pour la plus grande partie), après avoir terminé mes études, je devais commencer à rembourser le tout...avec des intérêts bien sûr... Ça, c'était moins drôle par exemple... Mais avec un emploi stable, on y arrive sans problème...

J.T: Est-ce que les études au Canada sont difficiles comparées aux nôtres?

D.M: En général, c'est très différent ! Pour avoir droit aux prêts et bourses, il faut étudier à temps plein, donc suivre un minimum de 4 cours. Il y a aussi des cours prérequis pour les autres et il faut les suivre. Un cours, c'est pendant une session...à moins qu'on n'échoue... Pendant une session, il y a plusieurs examens partiels (2 ou 3) pour chacun des cours et beaucoup de travaux pratiques (TP). Tout cela compte pour la note finale. Une chose est sûre: il faut travailler fort pour arriver au bout... comme en Yougoslavie d'ailleurs.....
J.T: Est-ce que vous reviendriez ici? Qu'est-ce vous conseilleriez aux jeunes d'ici: partir ou non?
D.M: Après tout, je ne pourrais plus me voir vivre là-bas. Ici on est bien, on a tout ce qu'il faut et même plus... Il faut seulement savoir apprécier le tout... J'ai beaucoup de reconnaissance pour mes parents aujourd'hui, parce que ma vie est belle maintenant et je peux dire: j'ai réussi!
Je recommanderais à tous ceux et celles qui ont une occasion de venir ici de ne pas la rater. Je crois que ce n'est pas difficile de s'habituer à une belle vie, stable, en paix, avec un bel avenir pour tous... Tout simplement, ça vaut la peine d'essayer !

Jelena Trniniç

LES FRANCOPHONES DU MONDE

Leeds-Strasbourg.

Nous avons rencontré une jeune fille anglaise qui travaille en France.
Elle nous parle de son expérience de prof avec les élèves français.

1. Présente-toi s'il te plaît en quelques mots aux lecteurs de Paprika !

Bonjour ! Je m'appelle Leah Motherway. J'ai 22 ans. Je suis anglaise. Je passe un an en France, à Phalsbourg. Cela fait maintenant 9 mois que je suis ici. Dans cet établissement, j'enseigne l'anglais. Je donne des cours de conversation. J'essaie d'apporter un aspect un peu léger à l'école.
En Angleterre je vais à l'université à Leeds. Cela se situe dans le Nord de l'Angleterre. J'étudie la langue et la littérature françaises. Cette université a le plus grand Département de français en Angleterre. On a un grand choix de domaines d'études. Quelques-uns sont obligatoires, mais on peut choisir aussi par.ex. le cinéma français, l'écriture féminine, la politique, la société, l'Afrique francophone, etc. J'aime bien mes études, je bosse !

2 . Quel est le but de ton séjour ici en France et comment l'as-tu organisé ?

Si on étudie une langue étrangère vivante, chaque étudiant doit obligatoirement passer un an dans le pays ou dans un pays où cette langue est une langue officielle. J'ai choisi la France car je me passionne beaucoup pour ce pays.
Le but principal est l'amélioration de mes connaissances concernant le français écrit et parlé. Je parle beaucoup mieux le français qu'avant. Je lis de temps en temps des journaux, des magazines, je regarde souvent la télé, je parle avec les gens.
Mon séjour était organisé par mon université et par l'organisation « British Council ». C'est une grande organisation présente partout dans le monde pour l'apprentissage et l'enseignement de la langue anglaise.

3. A quel point ta vie a-t-elle changé depuis que tu es en France ?

Ma vie a beaucoup changé ! Mes amis, l'Angleterre me manquent. Mais c'est une bonne expérience quand même. J'ai appris comment on peut vivre seul et réussir avec une langue presque inconnue.
Je crois que maintenant je me suis habituée à la vie quotidienne en France. Au début cela m'énervait quand le supermarché était fermé à midi, que tout est fermé à midi !, que ce village n'est pas bien desservi par les transports en commun, etc. Je savais beaucoup de choses sur le quotidien des Français parce que j'ai déjà passé beaucoup de temps en France, mais cela fait autre chose d' habiter ici !

4. Comment passes-tu tes loisirs ? Est-ce que tu as l'occasion de découvrir les environs ?

Malheureusement il n'y a pas beaucoup de choses à faire à Phalsbourg. C'est difficile de partir d'ici sans voiture. De temps en temps on va au cinéma, chaque mardi soir il y a une soirée du cinéma. Pour passer le temps, pour m'amuser, il fallait acheter une playstation 2 !
J'ai eu la chance au mois d'octobre d'aller avec des profs de l'école en Alsace et y passer un week-end. On a visité les caves, les vignes. C'est vraiment une région très belle. Je suis habituée à la grande ville mais pas à la campagne. C'est tout à fait autre chose !

5. Comment vivent les étudiants en Angleterre ?

Franchement, la plupart des étudiants en Angleterre font toujours la teuf. On sort toujours, on dépense beaucoup d'argent, on boit beaucoup dans le vrai style anglais, on passe presque chaque soir au pub ! Les étudiants en général désirent quitter le milieu familial. Pour la plupart, c'est le premier goût de la liberté, la vie sans parents, sans autorité. On vit ensemble, on loue une maison pour une année, puis on change l'année suivante. Ce n'est pas très cher d'habiter à Leeds. Leeds est la meilleure ville d'Angleterre. Il y a une grande communauté ! Je crois que 60 mille étudiants vivent à Leeds, peut-être même plus ! Alors, la ville nous offre beaucoup de choses à faire.

6. Quels sont tes projets après avoir fini tes études ?

Je n'ai pas encore de projets définitifs. Ce qui m'intéresse le plus c'est le cinéma français, le film français et aussi la traduction. Peut-être je serai réalisatrice ou je travaillerai le sous-titrage, j'écrirai des livres sur des films. Ce que j'ai appris pendant cette année, c'est la mentalité française. Il faut comprendre la culture, il faut connaître la mentalité française pour mieux comprendre leurs idées, leur philosophie, leur manière de créer quelque chose.

7. Quel est ton message pour les lecteurs hongrois ?

S'ils ont l'occasion de voyager, de passer quelques mois à l'étranger, il faut la saisir ! Il faut qu'ils y aillent parce que c'est une expérience enrichissante. En France je vous conseille de visiter Strasbourg, en Angleterre Londres, Leeds et Manchester.

Szilvia Németh

LES FRANCOPHONES DU MONDE

Un étudiant francophone dans notre pays

A l'Institut Français de Budapest nous avons rencontré Hicham, un Marocain qui a fait ses études en Hongrie, et nous nous sommes entretenus avec lui.

- Quand et pourquoi es-tu venu à Budapest ?

- Je suis venu en Hongrie à la fin de 1999, pour continuer mes études.

- C'était la première fois que tu vivais à l'étranger ?

- Non, je suis parti du Maroc en Russie pour faire mes études à la faculté d'économie de Moscou , pendant quatre ans. Durant ces années j'ai effectué une visite dans ce pays , - la Hongrie - où j'ai passé un bon été, j'ai rencontré l'administration de ma prochaine école hongroise.

- Combien de temps veux-tu rester ici ?

- Je ne peux pas répondre à cette question , je n'en ai aucune idée, parce que j'ai commencé ma carrière et c'est la seule chose qui peut limiter la durée de mon séjour ici.

- Qu'est-ce que tu a étudié ici après l'obtention de ton diplôme russe ?

- J'ai fait la spécialité : « marketing et publicité ».

- Quelle est ton opinion sur l'enseignement en Hongrie ?

- L'éducation en Hongrie occupe une bonne position parmi les instituts éducatifs européens. Et cela se voit de la qualité des étudiants qui choisissent ce pays pour leurs études..

- Quelle est ta profession maintenant ?

- Je travaille dans une entreprise hongroise d'habillement " prêt-à-porter ". Et mon poste est naturellement celui d'un responsable du marketing et de la publicité.

"... un étudiant qui ne peut pas communiquer avec les gens, il trouve la vie difficile..."

- Quels sont les avantages et les inconvénients d'être un étudiant étranger en Hongrie?

- Pour un étudiant qui parle hongrois, il est facile de s'intégrer dans ce pays parce qu'il comprend la langue, il comprend les gens, il comprend la culture, il comprend le mode de la vie, etc...., en revanche , un étudiant qui ne peut pas communiquer avec les gens, il trouve la vie difficile, il reste loin de cette culture. Et c'est pour cela qu'on voit beaucoup d'étudiants étrangers parlant une autre langue, communiquer seulement entre eux.

- À ton avis , quel est le niveau de la langue française en Hongrie ?

- Dans les derniers temps on trouve un grand intérêt parmi les étudiants à apprendre cette langue et Cela se voit par exemple dans votre université.

- Aimes-tu la vie en Hongrie ? Et pourquoi ?

- La vie en Hongrie change jour après jour. La vérité est que les cultures sont différentes, l'une de l'autre, mais les gens restent les mêmes. J'aime bien la vie ici parce que j'ai rencontré beaucoup d'amis , j'ai trouvé ma carrière future, j'ai obtenu un grand succès après plusieurs années universitaire et de voyages, cherchant ma vie.

Fazekas Àgnes

Comment ça peut fonctionner

Les B52 améliorés, les F14, 16, 18 ..., les missiles Tomahawk ... sur Bagdad mais aussi Tikrit le fief de notre vieille connaissance Saddam Hussein, Nassiriya, sans doute Oum Qasr et la presqu'île de Fao afin d'assurer la progression des forces de la coalition et certainement un peu moins Bassorah afin de préserver un peu les Chiites abandonnés bizarrement à leur sort après la guerre du golfe ... Tout comme les Kurdes avant et après ...
Tout cela pour décapiter un régime tyrannique tenu d'une main de fer par Saddam, le parti Baas et sa garde rapprochée, toute dévouée, la garde républicaine.
Eloigner la Turquie et ses prétentions sur le Kurdistan irakien (en fait il s'agirait pour ce pays plutôt de « nettoyer » toute vélleité d'indépendance des Kurdes qui se propagerait à l'Iran et ... à la Turquie), éviter un dépècement de l'Irak.
Enfin s'assurer le soulèvement de la population contre Saddam, grand admirateur de Nabuchodonosor, de Salâh al Din Yusuf (Saladin Ier) et dans une certaine mesure de Staline.
Et bien sûr supprimer toutes les armes chimiques et bactériologiques que ledit dictateur aurait pu acccumuler, entre nous soit dit grâce aussi aux Américains lors de la guerre Iran-Irak de 1980-1988, aux filières du terrorisme et de diverses maffias ; supprimer tout armement même obsolète fourni par les Russes et autres nations par très regardantes qui ont pu s'en débarrasser afin d'en obtenir quelques dollars (vieux Mig 23, chars T72 ...).
Quant aux armes nucléaires, il n'est pas du tout prouvé, que Saddam en détiendrait ; en 1982 deux Mirages israëliens avaient détruit une usine légitimement suspectée de vouloir en produire. En revanche, la détention de « mini-bombes A » est possible...

A bon entendeur, salut,
Sirius, 17 mars 2003.

Comment ça ne fonctionne pas ...

Un missile patriot qui abat un chasseur – bombardier Tornado GR4 britannique, l' IFF (« identification friend or foe ») par toujours efficace, même utilisée en « mode 4 » (crypté) ; les signaux visuels émis dans l'infrarouge, proche ou lointain, hélas visible aussi par les Irakiens grâce à des appareils de vision nocturne bon marché (moins de 1000 § US : il n y a pas de petites économies !) ; un personnel de surveillance pas si efficient ; des « bavures "; des média(s) qui se livrent une âpre lutte psychologique où la manipulation des images, de prisonniers, des actants, et des populations est toujours de rigueur. Et, là, l'Irak a acquis ses galons de professionnel ! La population irakienne muselée et la mitraillette dans le dos pour défendre son territoire et ses gouvernants et donc une erreur commise par les différents services de renseignement ... L'appel au Djihad, le prosélytisme de certains, les petits Ben Laden qui fourbissent leurs armes ... Voilà pourquoi ça ne fonctionne pas.

Sirius, 24 mars 2003.

Comment on peut s'enliser ...

La nature peut se venger en soulevant des tempêtes de sable et gripper les appareils les plus modernes ; les fantassins équipés d'armes les plus sophistiquées et considérés eux aussi comme des « systèmes d'armes » localisés sur le terrain par les satellites GPS grâce au récepteur judicieusement placé dans la poche droite de leur tenue de combat, eh bien les fantassins peuvent être pris pour cibles de stand de foire par la légion des miséreux de Saddam avec leurs vieux fusils (à comparer avec l'arme des Américains associant un fusil « classique » tirant des balles de 5,56 mm à haute vélocité, un lance-grenade lançant des munitions de 20 mm à fragmentation à détonation programmable et enfin un télémètre laser associé au récepteur GPS et à un calculateur de tir ...) ... Les Irakiens peuvent débrancher les systèmes radars de leurs missiles afin de ne par être repérés par les systèmes antimissiles de leurs ennemis mais réduisent de ce fait la fiabilité de leurs engins : certaines des « bavures » imputées aux Américains doivent être retournées à leurs propriétaires légitimes, d'autant plus que leurs missiles sont vieux et guère fiables et retombent parfois après avoir été tirés ... De plus des Irakiens doivent combattre avec menaces de mort immédiate pour ceux qui montreraient quelque velléité de refus. On orchestre le lancer d'un missile sur eux, et comme ce missile est obsolète, il tue quelques femmes et enfants et autres « égarés » par là, on fait venir les télévisions du monde entier et voici le « grand satan américain » cloué au pilori. Croyez-moi, la grande Histoire mondiale ne manque pas de tels exemples !

Sirius, 31 mars 2003

Comment on « grignote » ...

Eviter les grands affrontements, frapper là ou on n'attend pas, isoler les groupes de réguliers (et irréguliers) irakiens, casser de la garde républicaine ; comme par exemple à Al-Kout ou deux « faucheuses de marguerites » (« Daisy cutters ») ont été gentiment larguées d'un C 130 Hercules ... Effectivement ces bombes pèsent quelque 7 tonnes, renferment 5,7 tonnes d'explosif GSX qui provoquent une surpression atmosphérique et un effet de souffle dévastateur. La BLU-82 – pour la désigner plus prosaïquement – a dû vous découper de la garde républicaine en rondelles de saucisson ... Et surtout ne par s'enferrer dans le piège de l'immobilisme afin de ne pas être la cible encore vivante des snipers .... Utiliser les « predators », ces drones équipés de vidéo, les avions EC-130 E afin d'intercepter les liaisons radios des combattants et émettre des messages aux civils, les hélicoptères « Black Hawk » pour le transport de petits groupes sur le toit des immeubles et utiliser les « Dragon Eye » permettant d'observer sans s'exposer. Avec ces quelques atouts vous êtes prêts à affronter la guérilla urbaine et à grignoter une ville, fût-elle aussi hétéroclite que Bagdad ... Cherchez les vrais-faux Saddam, les faux-vrais Hussein, le vrai S. H. dans les terriers qu'il a fait bâtir en s'inspirant de Tito et d'autres ...

L'inventaire ne se veut pas exhaustif, peut-être éclaire-t-il modestement les dessous d'une guerre moderne...

Sirius, 5 avril 2003

Comment nos diplomates ahanent leur .... han!!!

Il est évidemment d'une simplicité légendaire de « crier haro » sur le baudet et « la bêtise contemporaine » comme Baudelaire le fit (justement) au XIXè siècle...

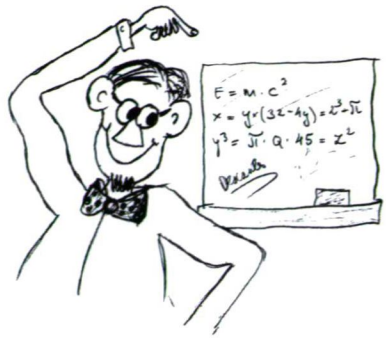
Les presses britannique et américaine se sont gaussées des rodomontades des Allemands, Russes et Français notamment, leurs politiques faisant parfois preuve d'arrogance en qualifiant le Vieux Continent de « Vieille Europe ». Ayant réussi à causer quelques remous au sein de la communauté des Quinze et très bientôt des Vingt-cinq, heureusement sans trop de dommages.

S'il est vrai que les « colonnes d'enfer » ont réalisé sur le terrain ce qu'aucun pays européen n'eût été en mesure d'effectuer, il n'est pas moins vrai d'écrire que : les armées de Saddam ne disposaient, loin s'en faut du matériel adéquat à une défense honorable ; la réalité irakienne ne peut se réduire à une équation à une inconnue ; si des armes de destruction massive existent encore, elles sont soit enfouies dans des caches secrètes, soit déjà expatriées (vers la Syrie ?) ; les raisons d'état recèlent parfois des motivations réelles surprenantes ; si les susdits pays européens ont nié à l'hyperpuissance le droit de s'ingérer dans les affaires d'un état souverain, c'est qu'elles en étaient elles-mêmes totalement incapables, empêtrées qu'elles sont dans la culture de la mémoire du passé et tous ses « -ismes » ; faire de la guerre d'Irak un test où chacun se dévoile, c'est pratiquer la politique du pire et oublier l'homme avec ses passions, sa folie, souvent son curieux désir de servitude ... ou bien son patriotisme outrancier et en tout cas .... sa bêtise.

Aldébaran.
14 avril 2003

LA PÉDAGOGIE

DANS TOUS SES ÉTATS



Réflexions sur l'enseignement du français et des langues en France.

Szilvia Németh, dynamique jeune Hongroise que nous accueillons dans notre établissement dans le cadre des échanges internationaux, m'a proposé d'écrire pour Paprika, une publication où règne la curiosité d'esprit. J'y trouve confirmation que la langue française continue de susciter des vocations à l'étranger.

J'ai 49 ans et suis professeur Certifié d'Anglais. Né à Casablanca, d'un père professeur d'arabe et d'une mère infirmière, j'ai reçu de mes parents, Français de souche, une grande tolérance des cultures étrangères et le respect des Marocains qui nous entouraient. Le Maroc est un pays superbe et accueillant, à la grande richesse humaine et culturelle. Voilà bien un pays où l'écoute des autres, le respect des anciens et l'hospitalité, ces vertus essentielles, sont remarquables.

Au cours des voyages scolaires que j'ai organisés, j'ai fait une courte étape avec notre orchestre dans la grandiose Budapest en chemin vers la Roumanie, ce qui m'a laissé un goût de revenez-y. Hélas, c'est là tout mon expérience de la Hongrie, si peu connue de mes compatriotes.

Il y a quelques années j'ai échangé mon poste avec un professeur d'anglais finlandais, et suis revenu admiratif de ce peuple avare de paroles inutiles, mais extrêmement efficace et respectueux des autres. J'ai quitté la Finlande beaucoup moins fier des méthodes que m'avait enseignées l'université française. En effet, dans ce pays nordique, le professeur parle peu et exige de ses classes une prise de parole et un travail de groupe très responsabilisants.

Hélas, il n'est pas simple de plaquer sur son propre pays des méthodes qui font leurs preuves à l'étranger. J'ai dû très vite revenir au cours traditionnel où l'on attend du professeur qu'il soit animateur. Non que, bien employée, la parole soit inefficace. Mais le professeur français s'épuise rapidement devant un public disparate et survolté. Il faut savoir, en effet, que depuis les années soixante-dix, hétérogénéité des élèves et nivellement par le bas règnent au pays de Voltaire.

La France, toujours idéaliste, a pris le parti de mélanger à l'âge de onze ans sans aucune sélection des jeunes des milieux les plus divers en espérant que, de ce melting-pot, naîtra l'égalité des chances. Cette générosité utopique a donné une école incontrôlable où prévaut la tyrannie des médiocres. Peu de professeurs de collège, enseignant aux jeunes de 11 à 14 ans, se considèrent encore comme efficaces, mais beaucoup le taisent. Inculture et même illettrisme, favorisés par la surconsommation de jeux vidéo et de reality-shows se sont répandus aux dépens de la lecture. La violence sécrétée par l'inintérêt de la jeunesse pour l'effort intellectuel et par, disons-le, la pusillanimité des adultes s'est installée durablement dans les établissements. On dénombre en 2002 plus de 80 000 actes d'incivisme et d'irrespect. Les professeurs sont globalement les victimes d'une idéologie qui persiste à croire que mêler sur le même stade les champions olympiques et ceux qui ne savent pas marcher produirait des équipes qui gagnent.

Certes, un certain nombre de responsables sont convaincus de l'échec du collège "unique", mais d'autres ne veulent toujours pas reconnaître que "le roi est nu" et oser changer de politique. L'actuel ministre de l'éducation, Monsieur Luc Ferry, dont j'attendais plus de pugnacité, est bien conscient que l'enseignement technique doit retrouver ses lettres de noblesse, mais il ne me semble pas que les décideurs soient encore assez courageux pour changer de cap. Il n'y a là aucun mépris des élèves de ma part. Il faut donner la meilleure instruction à tous, mais des menus différents selon les capacités. Constatant que rien ne bouge et que l'on continue à faire baisser le niveau général de l'enseignement en noyant les élèves capables d'études longues (dont le pays a besoin pour renouveler ses cadres) sous un flot d'élèves qui s'ennuient à l'école, les professeurs français éprouvent de plus en plus de mal à exercer leur métier. Beaucoup sont déprimés et ne supportent plus le chahut. La médiocrité du collège atteint désormais les lycées. Les sanctions ne sont pas portées au dossier de l'élève ou n'ont qu'une action peu dissuasive. Mes collègues et moi constatons chaque jour combien notre administration proche est dépassée, et combien l'Administration centrale nous tire des cartouches dans le pied. C'est à croire que l'ennemi, c'est le professeur, qui exige des jeunes travail et effort. Tout éducateur expérimenté sait pourtant qu'un enfant ne vous respecte que si on lui apprend les limites à ne pas dépasser. Qui voudrait nous faire croire que les jeunes possèdent un respect inné des enseignants? La France vit sous le diktat de psycho-pédagogues issus des mouvements de Mai 1968 qui ont rendu la tâche impossible aux éducateurs. Un membre du gouvernement déclare qu'un professeur sans autorité n'a rien à faire dans ce métier. Je ne sache pas qu'un citoyen respecte naturellement les panneaux routiers s'il n'est pas encadré par une police efficace. Pourquoi la politique du ministre de l'intérieur, Nicolas Sarkozy, très sévère pour les chauffards, et redoutablement efficace sur les routes ne s'appliquerait-elle pas à une jeunesse déboussolée et mal élevée qui envoie les professeurs chez le psychiatre? L'école y retrouverait son calme et sa sérénité. Mais il est vrai que pour beaucoup de parents il est plus important de satisfaire les caprices des enfants que de leur enseigner l'art de vivre en société. Le nombre grandissant de familles éclatées est cause de bien des carences que l'école ne peut compenser.

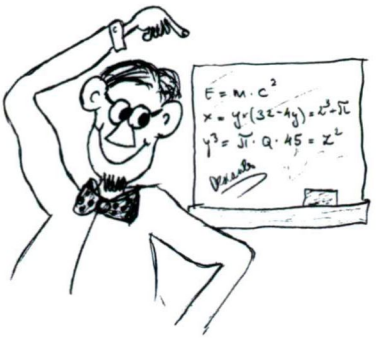
Certes, beaucoup de professeurs restent passionnés par leur métier. Mais en homme de terrain je déplore que si les langues étrangères sont bien enseignées à tous, leur méconnaissance n'est même pas sanctionnée au Brevet des Collèges. Quant au niveau général en langue française, il est déplorable. Les fautes d'orthographe et de syntaxe sont généralisées, même chez les adultes. Il suffit de se promener sur les sites internet pour être effaré. Qui écrit encore correctement notre langue? En ce qui concerne notre influence extérieure, mes hôtes finlandais déploraient amèrement que l'Alliance Française réduisît son assistance. Il faut pourtant bien investir dans sa culture si l'on veut qu'elle se propage!

Alors, chers amis hongrois, qui admirez notre langue, continuez à la défendre vaillamment car ici même, au château, on semble avoir d'autres priorités. Mais un pays qui ne respecte plus ses professeurs et sa langue peut-il encore être rayonnant? Il semble d'ailleurs que cette situation ne soit pas propre à la France. Comment enrayer le mal?

Jean Antelme, Professeur au Lycée-Collège Erckmann-Chatrian - 57372 Phalsbourg FRANCE

LA PÉDAGOGIE

DANS TOUS SES ÉTATS



ENTRETIENS AVEC LES PROFESSEURS W

Notre département a accueilli deux professeurs de l'université Marc Bloch de Strasbourg, Mme Corinne Weber et M. François Wioland pendant les journées pédagogiques des 1er et 2 Avril 2003.
Ils ont donné des conférences sur l'apprentissage et l'enseignement d'une langue étrangère et surtout de la langue orale.
Pour ceux qui avaient la chance et le temps d'assister á ces conférences nous présentons une brève récapitulation, pour les moins chanceux, une courte introduction à ces thèmes importants.
M. Wioland (FW) est spécialiste de phonétique et de la langue orale. C'est pour cela qu'il comprend très bien le besoin d'une réforme phonétique de l'orthographe qui va arriver, selon lui, avec les textos (SMS) par exemple. C'est la place de l'écrit par rapport aux exigences du monde moderne qui va sûrement changer.
Mme Weber (CW) enseigne le FLE à des étudiants étrangers et aussi la méthodologie du FLE à des étudiants français. Elle est aussi spécialiste de psychologie de l'apprentissage. Ses deux domaines de travail l'aident beaucoup, elle s'inspire de l'expérience des étudiants étrangers. Elle parle allemand et anglais en plus du français.
Quant au choix des manuels, l'intérêt des élèves doit être le critère majeur. Par exemple, le Tempo pour les adultes et les adolescents. Il est essentiel d'analyser les besoins du public et en fonction de l'intérêt des apprenants il faut « bricoler les outils » par rapport à leurs centres d'intérêt.
Mme Kolumbán Katalin (KK) et M. Olivier Lemaire (OL) ont effectué et transcrit les entretiens.

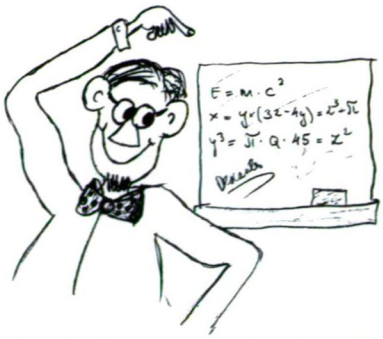
1. Difficultés de l'apprentissage du français

OL : A votre avis quelles sont les principales difficultés dans l'apprentissage du français ?
FW : La plus grande difficulté c'est que les professeur de français eux-mêmes ne peuvent pas savoir comment fonctionne l'oral, ils ne peuvent le faire que par rapport à l'écrit. Les étudiants ont besoin de connaissances phonétiques à ce niveau-là pour pouvoir communiquer. De ce point de vue, ça a été toujours bien plus efficace qu'un cours théorique par exemple et ça correspond à des besoins. Actuellement il y a des débouchés (possibilités professionnelles) en FLE pour des étudiants « qui en veulent ».

OL : Qu'est ce qui gêne le plus la compréhension ?
FW : Les modèles que l'on a, le cerveau ne fait rien par hasard, il existe toujours un modèle même subconscient de ce qu'il faut faire et donc ces modèles-là sont mal adaptés parce qu'on ne vous fait pas prendre conscience de l'essentiel.
La notion d'exception n'existe pas à l'oral par exemple, donc on passe toujours par le conscient. C'est toujours là le problème, il faut essayer de rendre conscient le fonctionnement de l'oral, on le fait rarement. On le connaît, ça existe, mais il est assez surprenant qu'on ne soit pas convaincu de la chose au premier abord, on a l'impression que « ça tombe du ciel », que c'est évident.
Par exemple, il y a un énorme décalage entre l'écrit et l'oral en français. Il est lié à l'histoire du français. De ce point de vue, l'anglais est aussi très compliqué mais les méthodes d'apprentissage de l'anglais vous font croire que l'anglais est abordable, facile, ce qui est vrai. On n'a pas beaucoup de méthodes équivalentes en français.
Il y a un refus d'accepter une telle réalité de la part de ceux qui devraient décider de ces choses. Eux-mêmes se rappellent, exigent des choses. Par exemple, quand une collègue est allée à la réunion ministérielle sur la transformation, l'amélioration de l'orthographe, ils étaient d'accord pour transformer la règle des pluriels en x pour choux, genoux mais il y eut un responsable qui tout à coup dit : « ah non ! bijoux est un mot noble, on ne peut pas enlever le x ! ». Avec des raisonnements de ce type, on ne peut pas avancer !

2. Difficultés de l'enseignement

OL : Une des raisons de la « désaffection » de l'enseignement du français ne vient-elle pas de la difficulté de l'écrit qui rebute beaucoup de monde ?
FW : Si, c'est trop difficile. Si vous me demandez de sauter 3 mètres, sachant que c'est trop difficile, je ne vais pas m'engager. Le français est réservé aux meilleurs ! On ne parle pas de l'importance de la dernière syllabe, on ne parle pas de ce qui pourrait aider.



C.W.: Il y a une différence entre un enseignant étranger qui enseigne le français par rapport à quelqu'un comme moi, qui considère le français comme langue maternelle. Donc j'ai tendance à dire que pour vous, c'est presque plus facile que pour moi, parce que je l'ai appris de manière inconsciente, quand j'étais toute petite. J'ai formalisé au fur et au mesure les données de la langue dans ma scolarité. Donc, j'ai des automatismes et cette langue est en partie pour moi, inconsciente. Donc, je ne sais pas quels sont les problèmes de cette langue pour un étranger. Alors que vous, qui enseignez le français, vous êtes passés par cet enseignement. Vous avez vous-mêmes appris le français comme langue étrangère à un moment donné, vous avez votre langue maternelle, et donc forcément vous êtes partis d'une langue maternelle pour aller vers le français. Donc vous êtes passés par toutes les étapes et toutes les difficultés.

K.K.: Mais pour vous c'est "inné", quand vous parlez vous ne réfléchissez pas. Cela n'égalise pas des difficultés?
C.W.: Non, c'est la raison, par exemple, quand j'enseigne cette discipline aussi aux étudiants français, qui sont en maîtrise et qui veulent devenir professeur de français langue étrangère, donc c'est bien plus difficile de les rendre conscients des problèmes du français pour un étranger. C'est la raison pour laquelle on est obligé de passer par une formation et un enseignement.

K.K.: Des adolescents ont peur de s'exprimer en langue étrangère. Auriez-vous des idées, comment pourrait-on les motiver plus, pour qu'ils osent parler?
C.W.: Il y a des recherches qui ont était faites là-dessus – que plus un être humain grandit, moins il est condamné. Avec des enfants, c'est très facile à faire un cours avec un jeu de ballon, alors qu'un adolescent il a été tellement réprimé par sa scolarité et par la peur de se tromper, qu'il préférera de ne rien dire que de s'exprimer dans une langue étrangère.
Je pense que pour les motiver à parler, c'est le jeu de rôle. Les jeux de rôle que vous trouvez dans les méthodes avec deux personnes qui sont dans une situation, dans un conflit et de les inciter à échanger sur la base d'un thème des questions réponses, je crois que ce n'est que de cette façon-là, que vous pouvez les inciter à parler. L'exercice question - réponse, enseignant – élève, à l'adolescence ne marche pas très bien. C'est artificiel.
Moi, un jour, j'ai donné par exemple des motos, des voitures. J'ai pris dans les magazines deux voitures. Une voiture ancienne et une voiture toute moderne avec un peu de caractéristiques données au - dessous. Je leur ai demandé de discuter en français sur l'évolution d'une photo à l'autre. Et c'est quelque chose, qui est proche de leur centre d'intérêt. Je fais aussi beaucoup de travail par groupes, et puis sur des thèmes qui les intéressent, mais avec lesquels ils jouent le jeu de parler français.

K.K.: Pour revenir encore à votre conférence, comment avez-vous trouvé les réactions des étudiants hongrois ?
C.W.: Très généreux, très gentils, mais très timides. Mais j'ai senti le public quand même attentif et chaleureux.

3. Quel français enseigner, la situation du français

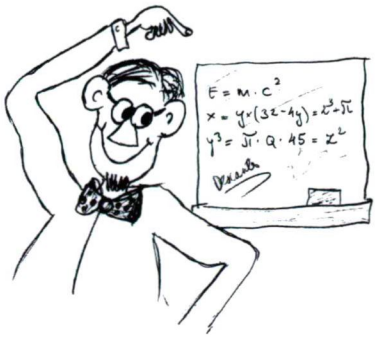
KK : Comment voyez-vous la situation de la langue française par rapport à l'anglais ?
C.W.: Le français est dans une situation absolument affligeante et catastrophique dans le sens que l'anglais est en train de prendre le dessus, dans toutes les écoles, dans les secondaires, dans les universités le français a de moins de moins de place. Je crois que les responsables des instituts se rendent bien compte de la place du français. Les portes se referment de plus en plus, il y a de moins en moins de structures qui se développent pour le français.
La situation, la plus tragique que j'ai connue, c'était à l'Ouest des Etats-Unis, en Californie. Le français est pratiquement inexistant. Plus personne n'apprend le français. Personne. Ils ont des langues, ils ont leur langue maternelle l'anglais, ils apprennent l'espagnol, ils apprennent le russe, ils apprennent éventuellement le japonais, mais ils apprennent surtout l'espagnol.

K.K.: Comment faire renaître cet intérêt ?
C.W.: Comme dans beaucoup de pays, la présence du français est en train de diminuer, et je pense que c'est essentiellement pour des raisons politiques. Parce que la politique française depuis au moins vingt ans a abandonné la politique pour le français. Et ils ne se sont pas rendus compte que la situation est catastrophique et que le gouvernement pourrait rattraper le retard
On pourrait étudier le français à travers le centre d'intérêt des apprenants et ne pas faire des cours artificiels, essayer de provoquer des échanges avec des Français. Aussi bien par e- mail que par les voyages ensuite ils correspondraient en français par e- mail avec leurs correspondants. Moi, je crois que c'est un très bon moyen.

OL : Quel français oral faut-il enseigner ? Familier ? Soutenu ? Quel registre de langue ?
FW : Il faut leur apprendre un peu des deux. Il y a du « familier » qui n'est plus maintenant « familier ». Merde est un mot qu'il faut apprendre, il ne fait plus partie des mots familiers. Ce n'est pas un mot qu'il faut interdire. Une jeune fille qui est importunée dans la rue, il faut qu'elle dise « merde » et pas « excusez-moi, monsieur ». Il faut qu'ils apprennent un minimum d'expressions de base qui peuvent paraître familières mais qu'ils doivent posséder. Tout dépend du contexte. Le problème c'est que même le professeur ne se rend pas compte de la façon dont il parle dans sa langue. Les enseignants doivent avoir un certain niveau de langue, ce qui est tout à fait relatif. On est de moins en moins formel à ce niveau.,

LA PÉDAGOGIE

DANS TOUS SES ÉTATS



OL : Peut-on concevoir en français une écriture phonétique à côté de notre alphabet ?
FW : Le plus ennuyeux ce sont les exceptions, la notion d'exception. Tous les signes qu'on a comme les accents ont été créés pour éviter les ambiguïtés mais cela n'a pas une grande utilité à l'oral puisque avec le contexte on comprend de quoi il s'agit.
Je pense que ce qu'il faut c'est supprimer tout ce qui pose problème, qui n'a pas de conséquence dans la communication, on le fait déjà en partie. L'évolution fait qu'on va être obligé de s'adapter. L'évolution c'est l'adaptation. On n'a pas voulu adapter l'écrit, on sera forcé de le faire, de façon chaotique, multiple à mon avis. Il y aura, je le pense, plusieurs orthographes selon les cas, par exemple un langage commercial comme en anglais, des langages spécifiques qui s'écriront de la façon la moins complexe possible.
Nous en sommes maintenant à la suppression des choses inutiles, qui sont historiques mais ne correspondent à aucune réalité aujourd'hui. Quand j'ai appris le français, la grammaire était encore sur le modèle latin. On a toujours fait ce complexe des Grecs et des Latins et on a construit le français classique sur ces modèles. L'idée de Louis XIV, le roi soleil, était la suivante : « tout est parfait, on arrête le temps, l'évolution, on refuse la mort ». C'est un point de vue philosophique qui dépasse l'écriture, mais la concerne d'une certaine manière car c'est l'idée selon laquelle le langage serait devenu parfait et qu'il ne pourrait que dégénérer. C'est bien ce que l'on pratique nous à l'écrit depuis très longtemps. Tant qu'il a fallu enseigner de l'écrit aux petits français qui ne parlaient pas le français mais un « patois », l'école avait une mission : apprendre à lire et à écrire aux enfants qui ne parlaient pas français la plupart du temps. On pouvait être pour ou contre mais là résidait la mission de l'école. Depuis 100 ans on ne sait plus quoi faire. Ce n'est plus cela la mission de l'école, on ne sait d'ailleurs plus quelle est la mission de l'école ! Alors on fait semblant de continuer l'orthographe, mais l'orthographe c'est fini, cela n'a plus d'importance.

OL : D'accord pour garder les « th » et « ph » grecs si ça fait plus « noble » mais ne pourrait-on pas se mettre d'accord sur les voyelles, notamment les nasales ?
FW : On peut supprimer aussi le « ph », on remplace par « f » et puis c'est tout.. Mais il faut attendre un petit peu car la génération qui résiste est encore bien en place, bien établie.
C'est pour cela que la transcription est en fait une écriture, pas forcément systématiquement phonétique, mais une simplification du système pour aider à la compréhension.

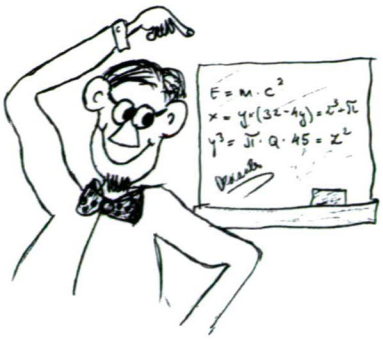
OL : Quels sont les changements phonétiques en cours dans le français actuel ?
FW : Les neutralisations de voyelles en syllabes inaccentuables. On n'oppose plus le « cadre ouvert ou fermé », c'est très clair. L'écriture n'aurait pas besoin de mettre des accents là-dessus. L'écriture ne rend pas compte de la dernière syllabe, de leur importance, leur hiérarchie. L'écrit ne rend pas compte de tout cela. Autre évolution, les assimilations consonantiques. On nous explique que « c'est un e muet ». Ce « e » muet est un problème de l'écrit pas de l'oral !
« Médecin » (là, il faut l' écriture phonétique !) , il faudrait peut-être l'écrire « metsin ». Pour en arriver là, il va falloir travailler !

K.K.: Avez-vous une préférence entre enseigner plutôt aux étudiants étrangers qui viennent en France pour apprendre le français, ou enseigner aux étudiants qui sont en FLE ?
C.W.: C'est vrai, j'aime beaucoup mes étudiants français à qui j'enseigne la didactique des langues étrangères, mais j'avoue que……..je me sens……chaque fois que je quitte un cours avec des étudiants étrangers, c'est une bulle d'oxygène. Ils me posent des questions que je n'avais même pas imaginées……et donc souvent j'ai du mal à leur répondre……parce que je n'avais même pas imaginé que la question pouvait exister. Et c'est ça qui est bien, parce qu'on est sans arrêt obligé de se remettre en question. Par rapport à ses propres stéréotypes culturels, par rapport à ses propres idées culturelles, par rapport à ses propres représentations de la langue et de leur pays natal. Je trouve ça extrêmement enrichissant.

K.K.: Pour vous, y a-t-il des groupes linguistiques pour qui enseigner le français est plus facile qu'à d'autres ?
C.W.: C'est-à-dire que plus le français est éloigné du fonctionnement de la langue maternelle, plus l'apprentissage est difficile. Par exemple, pour un Italien ou pour un Espagnol une langue latine est très facile. Il va progresser très vite. Mais pour un Japonais ou pour un Chinois, c'est un autre système d'écriture. La pratique des idéogrammes, un signe qui représente une phrase tout de suite et qui ne s'écrit par des syllabes rend beaucoup plus difficile l'apprentissage du français. Et, par exemple un Italien va apprendre le français. En une année il va atteindre le niveau de compétence qui correspond à 300 / 400 heures, alors qu'un Chinois, après un an, il aurait fait le progrès qu'aurait fait un Italien en deux mois.

4. Le hongrois –langue de mystère

K.K.: Et pour revenir aux langues étrangères, connaissez-vous la langue hongroise ?
C.W.: Oh, Seigneur !!! Hier j'ai demandé à Eric de m'apprendre à dire bonjour et quand il a prononcé le mot, je me suis dit, bon, laisse tomber, tu n'arriveras jamais. Pour un Français c'est beaucoup trop difficile.



OL : La langue hongroise ? L'accent du hongrois pour une oreille française ?
FW : Ce qui me frappe c'est que les gens parlent fort. Je vois cela avec des personnes qui parlent les deux langues, quand elles parlent hongrois, elles parlent plus fort.

OL : Comment vous qualifieriez l'accent hongrois ?
FW : Il est énergique, et surtout acoustiquement intense. Pas seulement l'accent, mêmes les syllabes inaccentuées sont fortes avec beaucoup de dépense d'énergie.

OL : Est-ce que vous reconnaissez les mots d'origine française en hongrois ?
FW : Oui mais je me demande si j'ai bien compris ! A l'étranger on comprend parfois les mots comme si c'était du français. On comprend quelque chose en français mais je sais par expérience que : « Attention, c'est surtout pas ça ! ».
Quand on est au courant de la discussion, qu'on sait de quoi il s'agit et qu'on retrouve un mot, là oui, d'accord ! Mais en dehors du contexte, je me méfie !

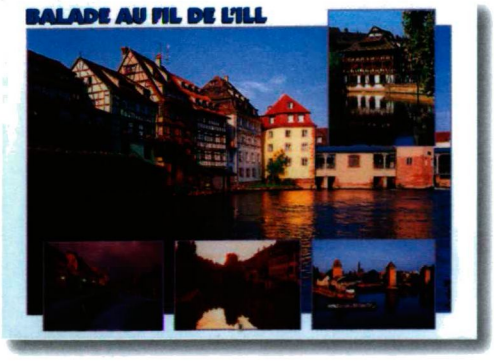
5. Leur séjour en Hongrie

K.K.: Pour revenir à votre visite, c'est la première fois que vous êtes venue en Hongrie.....
C.W.: Oui, c'est la première fois que je suis en Hongrie.

K.K.: Quelle sont vos premières impressions ?
C.W.: Alors mes premières impressions, comme je disais ce matin, la dimension affective est très importante, quand on découvre quelque chose de nouveau, et là, le fait de rencontrer Michel Bácskai, Miklós, tous les gens, Marianne que je connaissais déjà, ça rend le séjour forcément tellement agréable, parce qu'ils anticipent tous nos besoins et nos désirs, forcément ce voyage ne peut être que réussi. Maintenant quant à mes impressions sur la Hongrie, il est vrai que....en quittant l'aéroport hier, je trouvais que ça ressemblait beaucoup à la France. En pénétrant de plus en plus dans les villages et en voyant les fermes, en voyant Szeged, effectivement ça y est, je suis dépaysée, je suis en Hongrie. Je suis très impressionnée par le caractère des bâtiments. Les bâtiments et les maisons ont un caractère et une âme que j'ignorais, je n'aurais pas pensé que ce serait comme ça. Donc l'architecture est très jolie, c'est très beau. Et je trouve que ce sont des villes très agréables à vivre. J'ai l'impression que c'est une ville très agréable à vivre, une ville universitaire, dynamique mais tout de même qui ne suscite pas le même stress que des villes comme Budapest, comme Paris, ces grandes métropoles. Et une dernière chose, parce que je ne connais pas grand-chose encore de la Hongrie, mais la dernière chose, ce que je peux dire, c'est que je suis très étonnée et surprise de la gentillesse des gens. Je savais que les amis étaient gentils et chaleureux, mais j'ai l'impression que c'est un peu général que les gens sont très chaleureux, très gentils, et c'est une dimension que j'avais découverte en Amérique Latine plus généralement,dans les pays européens, ça peut être l'Italie. Donc voilà mes impressions qui pour le moment sont toutes positives. Je ne vois aucun, aucun point négatif.

K.K.: Et la gastronomie hongroise ?
C.W.: Pour le moment j'ai très bien mangé. J'ai pris un petit déjeuner ce matin, sur la petite place centrale que je ne vais pas oublier.

OL : Que pensez-vous de votre séjour ?
FW : C'est toujours très agréable un séjour ici. J'ai l'impression qu'il fait toujours beau ! Ce qui m'a frappé quand j'interroge les gens qui parlent français, les autres je ne peux pas !, c'est qu'ils n'aiment pas Budapest, ils y vont quand ils ont quelque chose à y faire ou pour du tourisme mais c'est tout.



LE COIN DES CRÉATEURS

Rêve d'un naïf

Imagine un jour l'oubli de la rancoeur
De la bêtise et des vanités
La floraison de ton Coeur
Le flot tumultueux des déités
Imagine cet instant propice
Ensevelissement des myriades de désespérances
Où le coeur livre ses délices
Les rêves de déhiscence
Dateurs de paix, bonté, sérénité

Las, l'homme a clos la fleur de ses espérances
Dans la tombe de sa vacuité
Déroule le fleuve impétueux de ses errances
Dans la flamme de sa vanité

Imagine un jour un coeur
Epanouir les pétales de sa divinité
Renfouir des hommes les rancoeurs
Et leurs mirifiques leurres d'une beauté

JPP. mars 2003

« La Foudre »

Le ciel est morne et voilé
Comme mon cœur chagriné
Le jour n'est qu'une nuit
Dans une bien triste vie
Autour de moi confusion et obscurité
Dans les ténèbres je me suis égaré
Perdu dans une nuit sans fin
Je cherche la lumière en vain
Et soudain apparaît une lueur
Envoûtante chaleur
Qui fait naître en moi la clarté
D'une passion embrassée
L'obscurité s'est illuminée
Le ciel s'est ensoleillé
D'une simple étincelle
Est née une lumière charnelle
L'Eclat de tes yeux a ébloui
Mon cœur
Ton regard de feu a fait fondre une douleur
Ton teint clair a éveillé mon attention
Ton regard de miel a fait naître une passion
Peu m'en importe le prix
Tes lèvres délicieuses et tes paroles
Précieuses
Ont envoûté mon esprit

Jean Litschgi

Histoire bizarre d'un homme moyen

Joseph Petit était un homme de la rue, il avait une vie comme celle de tout autre, il avait une maison moyenne avec une voiture moyenne.
Un jour, il s'est arrêté devant un marchand de journaux au coin de la rue.
- Je voudrais "Les Nouvelles de la Ville".
- Désolé, mais il n'y en a plus.
- Ah bon, le journal d'hier fera l'affaire
- Il n'y en a plus. Mais, par hasard, j'ai le journal de demain.
- Y a-t-il dedans le programme des cinémas de la semaine ?
- Oui, bien sûr, le programme est dans le journal, tous les jours.
- Alors, donnez moi s'il vous plaît le journal de demain. – dit l'homme de la rue.
Il s'est assis dans sa voiture. Il a commencé à tourner les pages. Après quelques recherches il a trouvé le programme des cinémas et il a choisi un bon film qu'il avait entendu louer par une de ses connaissances. On le jouait au Grand Cinéma dans la rue Saint Michel. La projection commençait à six heures du soir.
Il avait encore un peu de temps pour lire , quand il a remarqué une nouvelle dans les faits divers du jour sur Joseph Petit, qui avait roulé avec sa voiture plus vite que permis dans la rue Saint Michel pas loin du Grand Cinéma et qui avait percuté à vive allure un camion roulant en sens inverse. L'homme imprudent était assis dans sa voiture, il a succombé des suites de ses blessures.
- Oh c'est bizarre ! pensa -t il. Il a regardé sa montre. Il est maintenant six heures. Il a mis rapidement le journal dans sa poche et il est parti. Roulant très vite, il est arrivé à vive allure sur un camion qui venait à sa rencontre dans la rue Saint Michel pas loin du Grand Cinéma.
Il mourut tout de suite de ses blessures avec le journal du lendemain dans sa poche.

Tóth Ildiko

GALERIE DES ÉCRIVAINS FRANÇAIS

Bernard Werber : L'empire des anges

« Y a-t-il quelqu'un là, pour toi
Si quelque chose te rogne les ailes,
Qui les soigne, qui te protège,
Qui te veille, qui te porte sur les nuages,
Qui te compte les étoiles,
Quand tu dors, quand tu dors … ? »

Herbert Grönemeyer

C'était peut-être mon ange gardien qui me prenait par la main et me conduisait au rayon du petit magasin où se trouvait un livre. Le plat était décoré des anges pensifs de Raphaël parmi les nuages, ce qui évoque bien le sujet de ce roman : « l'empire des anges ». L'auteur qui nous invite à l'exploration de ce terrain inconnu est Bernard Werber, un écrivain français. Il pratique dans ses œuvres la philosophie-fiction. Qu'est-ce à dire ? D'après sa propre définition, c'est quelque chose qui « fait exploser la tête », c'est une voie nouvelle entre la science-fiction et la philosophie. « Qui n'aime que les fusées, les lasers, les robots et les bonshommes verts, qui veut rester au niveau des décors et des outils » , pour une telle personne il vaut mieux ne pas toucher les romans de Werber. Non seulement il y a plein d'idées dans ses histoires qui rompent avec les attentes traditionnelles des fans de science-fiction, mais sa technique romancière ouvre de nouveaux horizons en utilisant le changement de perspective. Cela lui permet de présenter la vie humaine avec des distances inaccoutumées.

Ce point de vue est aussi illustré dans le roman « L'empire des anges » qui m'a séduie tout de suite ! L'histoire est racontée par Michael Pinson. Il fut mis un beau jour en face d'un problème inattendu : un avion défonça son salon et il mourut. Mourir, c'était encore simple, c'est après que tout se compliqua ! Après avoir passé avec succès l'épreuve de la pesée des âmes, il est devenu ange. Il était chargé de 3 mortels : Vénus, Igor et Jacques. Il doit les guider et les aider tout au long de leur vie. Sa bonne volonté est vaine si le libre arbitre des hommes la contredit. Plus l'ange Michael exauce leurs vœux plus les mortels font des efforts justement pour réduire leur malheur au lieu de construire leur bonheur. Que faire pour les pousser à un niveau plus haut et les aider à réussir dans leur vie ? Tout se passe bien sûr dans deux mondes : sur la Terre et au Paradis qui nous semble quelquefois plus ennuyeux. Bernard Werber est quelqu'un qui nous suggère que « chacun doit se faire sa propre opinion à partir de son expérience personnelle qui n'est comparable à aucune autre. » Le seul péché que l'on puisse commettre c'est celui de ne pas être curieux. Le lecteur part à l'aventure, ce qui lui permet de se poser des questions et de se découvrir lui-même. A mon avis, ce livre de Werber a un esprit commun avec les œuvres de Khalil Gibran, Paulo Coelho et Jostein Gaarder qui nous poussent aussi vers un voyage intérieur. Comment le commencer ? En suivant la devise de l'auteur:
« L'amour pour épée, l'humour pour bouclier ! »

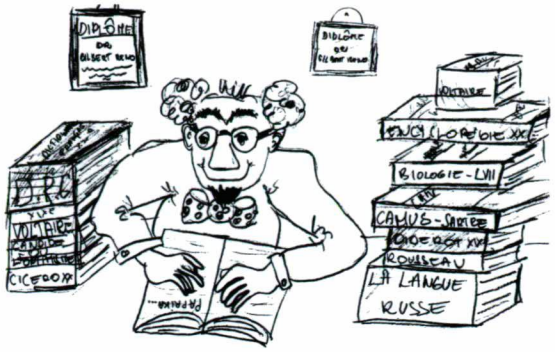
Németh Szilvia

[1]http://www.werber.imaginet.fr/web/bio/biographie.html
[2]http://www.werber.imaginet.fr/web/bio/biographie.html

POUR EN

SAVOIR

+



Comment chercher sur Internet?

Il y a plusieurs façons d'effectuer une recherche sur Internet.

Les répertoires Internet sont des sélections de sites Web et de groupes de discussion. Utilisant une classification par sujets, ils peuvent avoir une spécificité thématique et internationale (ex.: santé, culture, québécois, francophone, etc.). Ils constituent d'excellentes ressources pour explorer Internet, car leurs catégories facilitent la recherche d'information. Bien que plusieurs répertoires, tels que Nomade (www.nomade.fr) et Francité (www.i3d.qc.ca), offrent aussi un accès à un moteur de recherche, les répertoires fonctionnent différemment.

Un moteur de recherche permet de trouver de l'information sur Internet. Pour utiliser un moteur de recherche, vous devez entrer un mot (ou des mots) qui devrait se trouver dans les pages Web ou les groupes de nouvelles recherchés, puis cliquez sur un bouton **Recherche.** Le moteur de recherche parcourt tous ses documents pour y repérer les pages Web et les messages de groupe de nouvelles qui contiennent ces **mots-clés.**
Les moteurs de recherche peuvent servir à trouver des sites Web dans différentes langues. P.ex.: Google (google.fr - français, google.com - anglais, google.co.hu - hongrois).

La plupart des moteurs de recherche offre des options supplémentaires afin de préciser votre recherche par mot clé. Consultez le tableau des options offertes par les différents moteurs de recherche pour en savoir plus.

	Options				
Moteur de recherche	Booléen	Phrases	Caractère générique	+/-	Recherche intelligente
Excite	Oui			Oui	Oui
Altavista	Oui	Oui	Oui	Oui	
Infoseek		Oui		Oui	Oui
*** Yahoo!**		Oui	Oui	Oui	
Search.com	Oui	Oui	Oui	Oui	

`Guillemets ("-")`
Si vous tapez des guillemets autour d'un groupe de mots, le moteur de recherche les interprétera comme une phrase et non comme des mots séparés. Par exemple, placer des guillemets autour de `"le premier ministre du Canada"` forcera le moteur de recherche à trouver des résultats contenant tous ces mots exactement dans cet ordre.
`Essentiel/Exclure (+/-)`
Taper ces symboles devant des mots clés, cela les identifie comme essentiels (+) ou les exclut (-) de votre recherche. Par exemple, `expérience recherche souris cancer -domestique` garantira que le mot «cancer» est dans toutes les pages trouvées, et que «domestique» n'est dans aucune d'entre elles.
`Caractère générique (Wildcards) (*)`
Les caractères génériques sont utilisés pour chercher plusieurs formes possibles d'un mot clé. En ajoutant un astérisque (*) à la fin d'un mot, comme dans `program*`, le moteur cherchera le terme «program» ainsi que «programme», et «programmation».
`AND, OR, NOT, NEAR` `(les opérateurs booléens)`
Utilisez **AND** pour vous assurer que tous les mots clés apparaissent dans le résultat de la recherche. Ex. `chiens AND élevage`
Utilisez **OR** pour vous assurer qu'au moins un des mots clés apparaîtra dans le résultat de la recherche. Ex. `domestique OR animal`
Utilisez **NOT** pour vous assurer qu'un certain terme n'apparaît pas dans le résultat de la recherche. Certains moteurs de recherche, comme **AltaVista**, requièrent que l'opérateur NOT soit utilisé avec AND. Donc, si `domestique AND NOT chats` est permis, `domestique NOT chats` ne l'est pas.
L'opérateur **NEAR** est utilisé pour s'assurer que les deux mots clés sont proches l'un de l'autre, à l'intérieur d'un groupe de 10 mots. Ex. `Eleanor NEAR Roosevelt.`
`Parenthèses ( )`
Les parenthèses peuvent être utilisées pour grouper des mots clés en utilisant les opérateurs booléens afin d'effectuer une recherche encore plus précise. Par exemple, pour trouver des documents qui contiennent le mot «élevage» ou les mots «soins» et «animaux,» entrez ce qui suit : `élevage OR (soins AND animaux).`

GITTI

À SUIVRE

La Hongrie : Le pays du vin

Szekszárd

Sept collines donnant des vins historiques capiteux entourent la petite ville de près de 1000 ans d'une ambiance romantique qui est le centre de la région viticole de Szekszárd.

Au pays des mille vignobles et des mille noyers vivent des gens sincères à l'âme riche, avec qui on peut trouver du plaisir à bavarder du raisin ou du vin, parce que c'est leur métier.

Le **sang du taureau** est le plus célèbre vin de cette région, ce vin était la muse de Franz Schubert, Ferenc Liszt et le pape Pie IX aimaient à le boire. Ce qui donne l'essentiel de ce vin, c'est le Kékfrankos, mais il faut le consommer plus jeune, que son homonyme d'Eger.

La caractéristique de cette région est le vin rouge : Kékfrankos, Zweigelt, Merlot, Cabernet franc, Kadarka, Cabernet sauvignon, Pinot noir, mais on y trouve des blancs aussi : Olaszrizling, Chardonnay.

Somló

« Celui qui boit du Somlai, ne doit avoir peur ni des pierres ni du choléra. ». En réalité on l'a vendu en Suisse en pharmacie comme médicament. Les femmes de la maison des Habsbourg le consommaient si elles voulaient avoir un garçon; le vin Somlói (somlai), produit sur le volcan, est un vrai vin de feu, le climat continental étant particulier.

C'est la plus petite région viticole en Hongrie, qui porte le nom du volcan éteint mont Somló, qui se trouve en Transdanubie entre le mont Bakony et la plaine Kisalföld, où l' on trouve des forêts de chênes.

Tokaj

Tokaj, cette ville qui donne l'Aszú de Tokay (Tokaji) célèbre par le monde entier et qui porte comme nom « **Le roi des vins, le vin des rois** » est le centre de la région historique de Hegyalja.

Tokaj-Hegyalja est l'une des régions viticoles qui est connue dans le monde entier. On la trouve au nord-est de la Hongrie, elle est longue de 87 kilomètres, et large de 3-4 km, et est située entre les rivières Bodrog et Hernád, dans les montagnes volcaniques de Zemplén.

Il est difficile d' assécher la terre qui retient l'eau pendant l'été quand il y a la sécheresse.

Les cépages:

Furmint, Hárslevelı, Sárga muskotály, Zéta (Orémus).

Le terrain se situe au sud, sud-ouest, et on y trouve un microclimat optimal pour passeriller les raisins (aszú), il pleut pendant la véraison, après vient une période ensoleillée qui aide à la croissance de l'**oïdium** Botrytis (Champignon microscopique unicellulaire parasite dont une variété s'attaque à la vigne qu'il couvre d'une poussière grisâtre; maladie due à ce champignon.)

À SUIVRE

D'après la légende, le père Sepsi Lackó Máté, avait offert le premier aszú à Lórántfy Zsuzsa en Sátoraljaújhely à Pâques de 1631.

La production du vin:

Il existe différents types du Tokaji:

- Szamorodni sec, doux;
- Aszú,
- Fordítás, Máslás
- Aszúesszencia

Szamorodni :

Quand la quantité de raisins de l'oïdium Botrytis n'est pas suffisante, on presse tous les raisins, sans les sélectionner. S'il y a beaucoup de raisins secs dans le vin, on parle de Szamorodni doux, et quand les raisins non secs sont majoritaire, ce sera le Szamorodni sec. Il dépend de la quantité de sucre, le doux a 10 grammes de sucre par litre. On le consomme à 8 degrés, comme apéritif.

Fordítás:

Plus léger que le Szamorodni, on dilue la pâte de raisin aszú utilisée, on fermente après le moût et on laisse murir pendant des années dans des tonneaux de bois.

A tokaji eszencia : on récolte des raisins passerillés dans les ceps et sans pressurage, on laisse sortir le moût sous son poids. Le vin contient 450 g de sucre minimum. C'est pourquoi ce vin est très rare, et très cher. Une vraie curiosité.

Aszú:

En novembre et décembre, on ajoute au vin de base la masse du raisin aszú en hotte de 25 kg. La fermentation dépend de la qualité du vin de base et du résultat souhaité, elle peut durer pendant 12-24 heures. Le nombre de hottes indique la teneur du sucre, il existe l'aszú de 3-4-5-6 hottes; après le vin mûrit pendant des années dans des tonneaux de chêne à une température fixe (12-13°), et à une humidité constante.

Cette longue fermentation cause l'oxydation du vin dont on apprécie le bouquet.

Valter Szilard

SOUVENIRS

Manhattan Presso...

Voyage en Hongrie,
juillet 1999,

C'est étrangement ce qu'évoque pour moi en premier lieu la Hongrie... Un petit bar à l'américaine, une seule table sur la terrasse, servant des cafés douteux mais au prix imbattable...La Hongrie est drôle, touchante quand elle tente d'imiter les modes occidentales, mais tellement plus riche de ses propres traditions!

Au village de Bakonibank, le temps semble s'être figé à une époque dont beaucoup en France sont nostalgiques. Les charrettes se croisent sur des routes sans macadam, les paysages abondent de vergers et de champs, avec de- ci delà, quelques kolkhozes en ruine...Pays de Cocagne à mes yeux, où tout pousse à foison et naturellement, où les arbres craquent sous les pommes et les cerises. Pays où les tomates sont encore dignes de leur nom et où il fait bon vivre, faire les marchés, manger cette viande exceptionnelle. Bien sûr mon expérience est celle d'une jeune fille capable de profiter matériellement de tout cela. Pays où la vie est rude pour les paysans, où le supermarché, en ville, est un lieu de rêve et de plaisir des yeux. C'est évidemment la campagne qui m'a le plus marquée, sachant que là aussi, la modernité finirait bientôt par apporter, au détriment de la qualité des produits, un niveau de vie meilleur pour la population locale.

Paradis préservé ? Campagnes laissées pour compte ? C'est selon, la médaille ayant toujours son revers...

Véronique ANTELME, 20 ans, étudiante à Strasbourg.

On se la coule douce à Paris

Il y a dix ans j'ai eu l'opportunité de passer quelques mois heureux à Paris en tant qu'étudiant Erasmus. A cette occasion je me suis enrichi d'énormément d'expériences inoubliables que je voudrais bien partager avec vous.

Pour commencer, il faut savoir que je fais partie de la formation juridique française à la Fac de droit. L'enseignement qui dure cinq années se déroule dans le cadre des cours bloqués et travaux dirigés. A la fin des études on reçoit un diplôme d'Université de Paris X Nanterre. Après cela on a le droit de poursuivre les études en France en vue de décrocher une licence, une maîtrise, un DEA ou un DESS.

Un matin du printemps 2001, je suis tombé sur une annonce de bourse à la fac. Je n'ai pas hésité à déposer ma candidature. Au bout de deux semaines j'ai appris que j'étais un des étudiants veinards qui pouvaient passer un semestre à l'Université de Nanterre dans la banlieue proche de Paris.

J'y ai débarqué avec trois grosses valises lourdes un après-midi pluvieux d'automne. Franchement la beauté du panorama ne m'a pas époustouflé, loin de là ! Je ne voyais que des pâtés de maison grises et des bâtiments de H.L.M autour de moi. Aucune trace du charme et de la délicatesse de Paris. Je ne me suis pas désespéré pour autant, car le RER nous emmenait en un quart d'heure au centre- ville. Bien que le billet mensuel fût hors de prix, on pouvait se rendre n'importe où très vite. En ce qui concerne la résidence elle se trouvait juste à coté, alors on ne devait pas se lever à l'aube pour aller en cours à huit heures. Par ailleurs, chacun avait sa propre piaule et il y avait trois douches flambant neuves par étage.

Les habitants du foyer étaient très divers pour le moins. Par exemple, dans mon couloir je connaissais des Maghrébins, des Africains, d'autres étudiants Erasmus ainsi que quelques Français indigènes pour varier les plaisirs. Toutefois cette cohabitation n'était pas toujours paisible. Une fois à mon étage un homme marocain a frappé son copain noir à coups de couteau. Heureusement ce n'était pas quotidien.

Quant aux études, je n'en ai pas fait tout un plat, ainsi j'ai eu pas mal de loisirs pour vadrouiller à Paris. Mais ces quatre mois ne furent pas suffisants pour mettre en oeuvre tout ce que j'avais projeté à l'avance.

J'ai fait une flopée de connaissance dans le foyer surtout parmi les étudiants étrangers. Il y avaient plein d'Espagnols et d'Italiens, donc l'ambiance était toujours formidable. Puisque l'on se connaissait presque tous on pouvait plaisanter et rigoler sur les ragots du foyer, les amourettes et les rapports personnels. On peut dire que les étudiants Erasmus formaient un cercle fermé. Or, ce sont plutôt les Français, sauf quelques-uns, qui n'ont pas fait de leur mieux pour se lier d'amitié avec les étrangers. A vrai dire, cela se comprend si l'on tient compte du fait qu'il y a assez peu de Hongrois qui connaissent des étrangers en Hongrie. Heureusement les autres à l'étage (les Noirs et les Maghrébins) se sont montrés très ouverts envers moi et on a souvent fait la tambouille ensemble en bavardant et rigolant bêtement.

Pour se distraire on avait, en général deux choix : aller au centre ville et trouver une boite de nuit moins chère ou faire la fête à la résidence. Il convient d'ajouter qu'il fallait chaque fois relever les noms des participants pour des raisons de sécurité. Pour faire du sport il fallait s'inscrire auprès du centre sportif de la fac.

En outre, en début d'année on a démarré un cours gratuit de français. D'abord nous avons eu une épreuve après laquelle les étudiants ont été triés sur leur connaissance de la langue. Ici j'ai eu la possibilité de rencontrer mes camarades qui avaient les moyens de louer un studio en banlieue.

Quant à l'argent, la vie est très chère mais on a déniché des magasins où l'on pouvait faire des achats presque au même prix qu'en Hongrie. Le montant du loyer engloutissait les deux tiers de la bourse et le restant suffisait à peine à couvrir les dépenses mensuelles. C'est pourquoi on a forcément besoin d'un soutien financier de la part de la famille, autrement on peut essayer de travailler « au pair » par exemple.

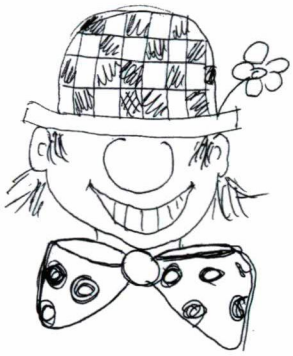
Pour ceux qui voulait rabioter la voie la plus simple était de piocher dans les petites annonces collées partout dans le bâtiment du foyer.

SOUVENIRS

En fin de compte, j'ai appris beaucoup. J'ai cohabité avec diverses sortes de gens qui m'ont rendu plus ouvert. J'ai été contraint de me débrouiller tout seul dans une métropole et je me suis habitué à lutter contre toutes formes de bureaucratie (l'université, la préfecture pour obtenir une carte de séjour…). J'ai fait aussi plein de connaissances avec lesquelles je suis en rapport encore aujourd'hui. J'ai découvert un Paris caché des yeux des touristes et le dernier mais pas le moindre j'ai maîtrisé la langue de telle façon que j'ai acquis le DALF facilement quelques mois plus tard. En somme, je conseille à tous cette aventure faramineuse. Ca vaut vraiment le coup!

Péter Zala

JUSTE



RIRE

POUR

Le bus

Un jour de marché, sur la place d'une petite ville, à l'arrêt d'autobus il y avait beaucoup de monde. Le bus fut vite complet, mais les gens voulaient encore monter. Une vieille dame protestait :

- J'ai mon billet ! Je veux monter !

- Mesdames, Messieurs, je suis désolé, mais le bus est complet, je ne peux pas vous prendre. – dit le contrôleur.

- Ça m'est égal, je veux monter, moi !

- Venez Madame et regardez. Est-ce que vous voyez une place libre ?

La vieille dame regarda par la porte et dit :

- Comment vous n'avez pas de place ? Et celle-ci ? Je ne vois personne à cette place !

- Mais Madame ! C'est la place du chauffeur !

- Ah oui ? Eh bien, ce chauffeur est assez jeune, il peut rester debout !

Papp Zsuzsanna

Mots croisés

Par J.P.P

	1	2	3	4	5	6
I						
II						
III		■				■
IV		■				
V					■	
VI			■	■		

Définitions

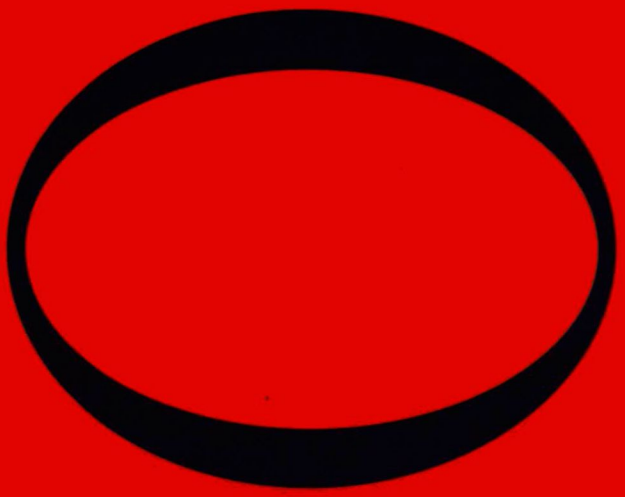
I. Personnage roué du Moyen-Age
II. Ne comprennent pas toujours les meilleurs
III. Peuvent être vrais ou faux
IV. Propres
V. Ancienne puissance
VI. Note – Négation

1. Parfois difficile
2. Article arabe. Note ou marque de la répétition
3. Refusons
4. Par extension - cheminées
5. un peu de reste...
6. tentative de suicide – difficile à trouver...

La première personne qui trouvera la solution de ces mots croisés recevra une récompense surprise !

cora

Szegeden az első



Ugye Neked is fontos az ár ?

2003. szeptember 15 és 18 között a szegedi **cora** áruház az alábbi **KEDVEZMÉNYEKET** nyújtja a Szegedi Tudományegyetem hallgatóinak

4 000 - 10 000 Ft közötti vásárlás esetén
500 Ft,

10 001 - 20 000 Ft közötti vásárlás esetén
1500 Ft

és 20 001 Ft feletti vásárlás esetén
2000 Ft

értékű vásárlási utalványt* adunk

AJÁNDÉKBA

a vásárlást követően a Bizalomkártya Irodánál, a vásárlást igazoló nyugta és a hallgató saját nevére kiállított érvényes diákigazolvány ellenében.

cora Szeged
6728 Szeged, Zápor út 4.

Megközelíthető a Mars térről induló 79-es valamint a 20 percenként közlekedő ingyenes **cora** *járattal.*

Nyitvatartás:

hétfő - csütörtök: 7.00 - 21.00
péntek: 7.00 - 22.00
szombat: 7.00 - 21.00
vasárnap: 8.00 - 19.00

*A vásárlási utalványok 2003. december 31-ig válthatók be a szegedi **cora** áruházban.
Ajánlatunkat az akció ideje alatt, egy hallgató csak egy alkalommal veheti igénybe.

cora

A Belvárostól 12 percnyire

Egy mosollyal több